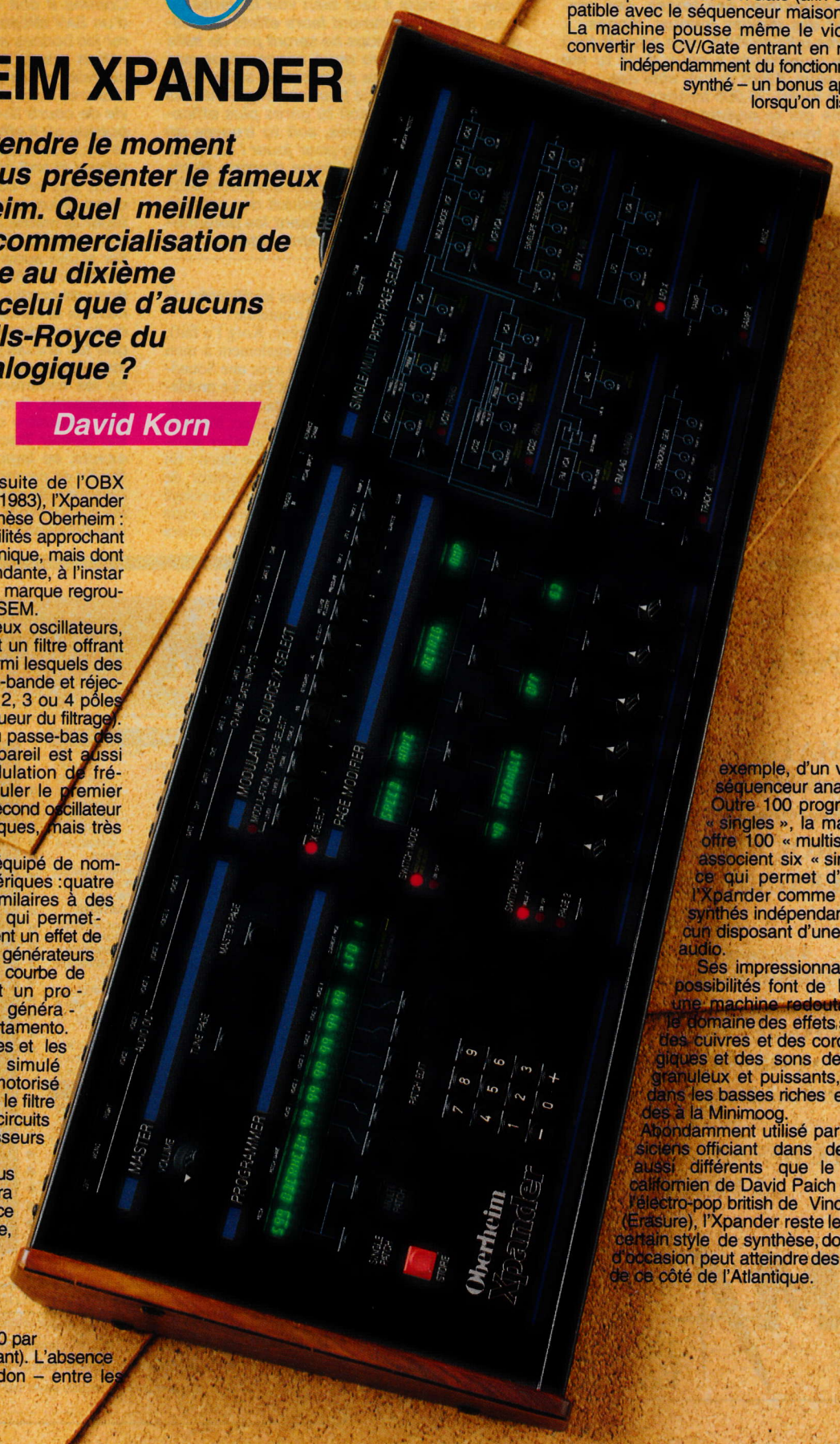
SYNTHE STORY

OBERHEIM XPANDER

Il nous fallait attendre le moment propice pour vous présenter le fameux Xpander Oberheim. Quel meilleur prétexte que la commercialisation de l'OBMx, associée au dixième anniversaire de celui que d'aucuns qualifient de Rolls-Royce du synthétiseur analogique ?

David Korn



Présenté en 1984, à la suite de l'OBX (1979), OBXa (1981) et OB8 (1983), l'Xpander est l'aboutissement de la synthèse Oberheim : une machine dotée de possibilités approchant celles d'un modulaire, polyphonique, mais dont chacune des voix est indépendante, à l'instar des premières machines de la marque regroupant quatre ou huit modules SEM.

Chaque voix comprend deux oscillateurs, cinq LFO, cinq enveloppes et un filtre offrant quinze modes de filtrages parmi lesquels des passe-bas, passe-haut, passe-bande et réjection de bande déclinés en 1, 2, 3 ou 4 pôles (accentuant ou allégeant la rigueur du filtrage). Un net progrès par rapport au passe-bas des machines précédentes. L'appareil est aussi doté d'une fonction de modulation de fréquence, qui permet de moduler le premier oscillateur, ou le filtre, par le second oscillateur (parfait pour les sons métalliques, mais très éloigné du DX7).

L'Xpander est également équipé de nombreux modules un peu ésotériques : quatre générateurs de « rampe » (similaires à des segments d'attaque simples, qui permettent d'introduire progressivement un effet de modulation, par exemple), trois générateurs de suivi (servant à modifier la courbe de réponse d'une modulation) et un processeur de « lag » (retard), généralement utilisé pour le portamento. Ceux-ci, comme les enveloppes et les LFO sont dans l'Xpander simulé par logiciel – l'appareil est motorisé par un processeur Z80. Seuls le filtre et les oscillateurs restent des circuits Curtis, comme sur les prédécesseurs de la machine.

L'Xpander est destiné aux fous de synthèse : la plupart des paramètres, que ce soit la résonance du filtre, le decay d'une enveloppe, ou la vitesse d'un LFO, peut être modulée par une des nombreuses sources disponibles (parmi lesquelles des contrôles MIDI). Les modulations sont toutefois limitées à 20 par voix (c'est généralement suffisant). L'absence de liaisons visuelles – un cordon – entre les modules, rend complexe la modification d'un patch existant : on passe parfois de longues minutes à comprendre sa logique de fonctionnement (astuce : il existe en ROM un patch permanent que l'on peut utiliser comme point de départ. On le rappelle en tenant « Store » puis en pressant « Clear »).

Chaque voix de l'Xpander peut être commandé par MIDI ou CV/Gate (afin d'être compatible avec le séquenceur maison, le DSX). La machine pousse même le vice jusqu'à convertir les CV/Gate entrant en note MIDI, indépendamment du fonctionnement du synthé – un bonus appréciable lorsqu'on dispose, par exemple, d'un vieux séquenceur analogique.

Outre 100 programs « singles », la machine offre 100 « multis », qui associent six « singles », ce qui permet d'utiliser l'Xpander comme plusieurs synthés indépendants, chacun disposant d'une sortie audio.

Ses impressionnantes possibilités font de l'Xpander une machine redoutable dans le domaine des effets spéciaux, des cuivres et des cordes analogiques et des sons de synthés granuleux et puissants, plus que dans les basses riches et profondes à la Minimoog.

Abondamment utilisé par des musiciens officiant dans des styles aussi différents que le rock FM californien de David Paich (Toto) ou l'électro-pop british de Vince Clarke (Erasure), l'Xpander reste le top d'un certain style de synthèse, dont la cote d'occasion peut atteindre des sommets de ce côté de l'Atlantique.